**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 21 (1883)
**Heft:** 14

**Artikel:** Pégan et la Susette
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-187660

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 06.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

trois coins, cocarde cantonale, guêtres noires, boutons blancs.

6 *juin.* — Organisation des juges, justices de paix et tribunaux de district.

10 *juin.* — Organisation des milices et d'une école pour l'instruction militaire.

13 *juin.* — Institution d'un Tribunal d'Appel, composé de 13 membres, demeurant neuf ans en fonctions, et se renouvelant par le sort en trois divisions.

14 *juin.* — Division du canton en 19 districts.

24 *juin.* — Loi sur l'établissement des auberges, pintes, cafés, etc.

30 *août.* — Arrêté sur les revues et avant-revues des milices, et le mode d'avancement aux grades militaires.

19 *décembre.* — Arrêté sur l'observation du dimanche et des jours de fêtes religieuses.

## Derniers devoirs.

Plusieurs de nos lecteurs ont, sans doute, été frappés de la manière peu sérieuse dont on s'acquitte des derniers devoirs dus à ceux qui s'en vont. La fièvre des affaires, les mœurs, les habitudes du jour nous absorbent à tel point, que l'obligation de se rendre à un enterrement devient presque une corvée : il faut dire le mot dans toute sa crudité.

Si le culte se prolonge quelque peu, on bâille ; s'il faut attendre un quart d'heure dans la rue, on consulte sa montre, on énumère les affaires qui souffrent de votre absence, les rendez-vous manqués, etc., et l'on finit par trouver étrange qu'on mette un temps aussi long pour sortir un mort de chez lui.

Enfin, on l'accompagne jusqu'à l'endroit désigné pour rendre les honneurs. Mais dans ce trajet, pourtant si court, on ne garde pas même une attitude respectueuse, on ne se recueille pas un seul instant pour consacrer quelques pieuses pensées à la mémoire de celui que vous appeliez votre ami, qui vient de succomber à ses souffrances et pour le rétablissement duquel vous paraissiez faire des vœux si sincères !

Les premiers rangs du convoi sont silencieux et tristes ; ce sont les proches parents, les amis intimes ; *l'honneur*, c'est-à-dire les parents et les amis plus éloignés suivent, et, dès le 5me ou le 6me rang déjà, les fronts se dérident, les conversations à demi-voix vont leur train ; les fonds publics, les dividendes, la politique, les cancans locaux en font les frais. C'est ainsi que l'autre jour nous entendions, dans une occasion pareille, une discussion très animée sur les meilleurs procédés employés maintenant pour le collage des vins.

Vers la queue du convoi, on ne se gêne plus du tout, on parle tout haut et, par ci par là, on allume un cigare.

Que serait-ce donc, s'il fallait aller jusqu'au cimetière, comme cela avait lieu précédemment ?.... Hélas ! nous verrions sans doute se reproduire souvent l'incident déplorable qui s'est passé à Lausanne, il y a quelques années, à certain enterrement. Un parent, prétextant de la fatigue, s'arrêta à la brasserie de Tivoli. Là, pour abréger le temps, il se mit à faire une partie de piquet, en attendant le retour du convoi ; mais les cartes charmèrent si bien sa tristesse, qu'il ne s'aperçut pas que la pendule marchait. Aussi, deux heures après, et à moitié gris, il sortit tout ahuri et se jeta étourdîment dans les rangs d'un autre convoi qui rentrait et où il ne reconnaissait personne.

Ah ! si en telle occurence, le pauvre mort pouvait voir un peu ce qui se passe au milieu de ceux qui suivent son cercueil, comme il se relèverait indigné, pour dire à tous ces bons amis en deuil : « Messieurs, ne vous dérangez pas pour moi ; le cimetière est si loin !... Retournez à vos affaires, ne manquez pas votre vermouth ; ne vous privez pas du cigare, c'est si monotone un convoi funèbre !... Allez, s'il vous plaît, je ferai bien mon dernier voyage tout seul ! »

## Pégan et la Susette..

Pégan étâi cocher tsi lo tsatellan d'Einvy. On dzo que y'avâi on grand goutâ pè lo tsatè, la tsatellanne dit à se n'homo dè lâi einvouyi queri on pot dè cranma à la fretéri. Monsu d'Einvy criè lo cocher po lo lâi férè allâ ; mâ Pégan qu'étâi on potu et qu'avâi adé oquiè à bordenà, lâi repond que cein n'est pas dè se n'ovradzo, que l'étâi l'afférè dè la serveinta, et que ne volliâvè pas lâi allâ.

Faut vo dérè que Pégan ein volliâvè à la corda à la serveinta, la Susette, po cein que l'arâi volliu lâi contâ fleurette et que la gaupa ne s'ein tsaillessâi pas ; assebin du que l'avâi z'u on refus, diabe lo pas que lâi retserriâ dè l'édhie et que lâi porta lo bou à la cousena ; bin lo contréro ; tatsivè dè lâi férè bailli adé mé d'ovradzo.

— Ah ! n'est pas te n'ovradzo ! se fâ monsu à Pégan ; eh bin, quin ovradzo tè faut-te, se te ne pâo pas pi férè 'na coumechon ?

— Me n'ovradzo, c'est dè soigni lè tsévaux, de lè z'appliyi et dè conduirè, se repond lo cocher.

— Eh bin, Pégan, se dit monsu, va-t-ein dè suite sailli lè tsévaux ; appliye-lè à la calèche, et conduis la Susette queri dè la cranma !

Ma fâi Pégan fe tot motset, coumeint vo pâodé crairè, dè dévâi dinsè mena cllia sorciére dè Susette, coumeint desâi ; mâ n'eut pas on mot à repondrè et fut bin d'obedzi d'obéï.

## A propou dâi derrâirès vôtès.

Dein clliâo derrâirès vôtès po lè *oï* ot lè *na*, lo cocher à n'on monsu que vôtâvè po lo décret, avâi reçu on papâi blianc, imprimâ d'eintse verda, iô sè desâi que faillâi vôtâ *na*. Lo monsu, que vâi cé papâi, fâ à son cocher : C'est mau votâ què dè votâ dinsè ; tai ! vouaiquie on autro papâi iô sè dit que faut votâ *oï*, et l'est dinsè que tè faut votâ.

L'est bon. La demeindze lo tantou, lo monsu démandâ à son cocher se l'avâi bin votâ.

— Oï, se repond, y'é votâ coumeint monsu m'a de ; mâ vo ne sédè pas quinna bouna farça y'é fé à François, lo jerdinier ?

— Et quiet ?

— Oh bin, l'avâi on papâi po lè *oï* ; mâ po lo férè einradzi, lo lâi é soclliâ dein sa tsambra stu matin, tandi que l'étâi âo prédzo, et y'é met à sa pliace lo